

## Une nouvelle ère

### Cinq questions au réalisateur Boris Svartzman

*Quelle est la genèse du film Une nouvelle ère ?*

Dès 2007, j'ai réalisé des projets photographiques pour documenter l'évolution de l'urbanisme en Chine dans sa relation à l'espace rural. Fin 2008, le village de Guanzghou a été rasé. En 2009, j'y suis retourné. Deux ans plus tard, j'ai constaté que certains villageois y étaient encore. J'avais entre temps commencé un doctorat de sociologie sur le monde chinois. Mais le côté académique ne me permettait pas de restituer l'aspect vivant d'une situation qui est la même partout en Chine, où 4 millions et demi de paysans sont expropriés chaque année. A la fin des années 1980, 80% de la population était encore rurale. En 2011 on est passé à 50%. En 30 ans, 35% de chinois se sont urbanisés, soit 400 millions d'individus. La notion familière d'« exode rural » relève, ici, de l'anachronisme : c'est l'expansion péri-urbaine qui a totalement grignoté les terres agricoles. Mais les autochtones sont restés paysans : la ville leur arrive dessus ! J'ai donc acheté une caméra, et suis reparti avec, en tête, l'idée d'archiver le cas d'école de Guanzghou et de cette ville prétendument « écologique » en construction à proximité de Canton.

*Quelles ont été les conditions d'un tel tournage ?*

J'avais un visa de tourisme. Mon alibi ? Etre connu comme spécialiste de la culture traditionnelle chinoise, dont l'un des versants reste le spectacle de ces cérémonies des « bateaux-dragons » naviguant dans le delta de la Rivière des Perles. Les autorités locales ne veulent pas de remous avec les étrangers et, avec le temps, j'ai pu gagner leur confiance. Néanmoins, je filmais seul, sans assistant, sans équipe, les villageois qui avaient le courage de témoigner devant la caméra. Ils ne sont plus très nombreux à « résister ». Le film rend hommage à cette parole rare. C'est le sens de ma démarche, en tant que cinéaste.

*Certains plans montrant la dimension de ce chantier donnent le vertige. En particulier ce très long travelling, à la fin du film, où apparaît le gigantisme du projet. Ce sont presque ces images de science-fiction !*

Celles-ci renvoient au titre du film. Le mot d'ordre est énoncé par le président Xi Jinping lui-même : « entrez dans une nouvelle ère ! ». La ville est un slogan politique. Par la construction d'immeubles répliqués par centaines à une telle échelle, l'on met définitivement fin à la veille « autogestion villageoise ». On force des millions de paysans à abandonner leur statut de ruraux, à devenir des urbains. Ayant perdu leur terre, ils n'ont plus droit à rien. Ils sont relogés malgré eux.

*La pandémie a-t-elle mis un frein à l'avènement de cette « île écologique » ?*

Je n'ai pas vraiment de réponse. Cela fait quatre ans que je ne suis pas retourné en Chine. Et les rares contacts que je conserve sur place répondent, par précaution, de façon évasive. Politiquement, à l'évidence la situation se durcit pour l'obtention des visas. Mais c'est surtout le contrôle de la population chinoise par les autorités qui s'est considérablement renforcée sous la houlette de Xi Jinping. Je n'ai donc pas de regard affirmé sur la situation actuelle.

*Récompensé en outre au festival Jean Rouch, « Une nouvelle ère » a reçu une bonne dizaine de prix importants en France et à l'étranger. Il reste que la séance publique organisée à la Cité de l'architecture le 17 octobre à 14h, dans le cadre du festival Close up, en votre présence, est quasiment une première à Paris. Je sais que la pandémie vous a déjà contraint de repousser par deux fois la sortie en salles de votre film. Cette sortie est-elle toujours envisagée ?*

Je l'espère pour avril 2022. Nous y travaillons avec mes producteurs et distributeurs.

Propos recueillis par Rémi Guinard, responsable du programme cinéma à la Cité de l'architecture et du patrimoine.